

BARBARA

de Christian Petzold, Allemagne, 2012, 1h45

Générique

Réalisation et scénario : *Christian Petzold*.

Interprètes : *Nina Hoss (Barbara), Ronald Zehrfeld (André), Rainer Bock (Schütz)*

Dist. : *Look now*

Le réalisateur

Christian Petzold, né en 1960 à Hilden, est diplômé de l'Académie de cinéma et de télévision de Berlin. Son premier long métrage, *CONTROLE D'IDENTITE*, réalisé en 2000, le range parmi les cinéastes les plus talentueux de sa génération et l'un des membres les plus en vue de l'école berlinoise. *BARBARA* est son 8ème long-métrage... et le premier à être distribué en Suisse. Il a reçu l'Ours d'argent au festival de Berlin en 2012.

A propos de son actrice fétiche, Nina Hoss, à qui il a déjà donné cinq grands rôles, le réalisateur déclare: "Ce que j'aime avant tout, c'est qu'elle est une actrice qui offre une résistance. C'est plutôt rare. Nina joue comme si elle était en exil, mais toujours très physiquement."

« A vrai dire, on le savait déjà de Christian Petzold, qui depuis *CONTROLE D'IDENTITE* en 2000 a été le précurseur de la nouvelle vague allemande, marquant le retour de la rigueur formelle dans le cinéma d'outre-Rhin. Après une petite période de doute, son retour, avec *JERICHOW* (2008) et surtout *YELLA* (2007), tous deux sortis en même temps en France, creusait un peu plus le sillon d'un cinéma passionnant, haletant, attaché à l'écriture cinématographique comme celui d'Hitchcock, et posant sur la société de l'Allemagne de la postréunification un regard critique, voire ironique. » Jean-Baptiste Morin (Les Inrocks).

Le film

Été 1980.

Barbara est chirurgien-pédiatre à l'hôpital de la Charité (Berlin-Est). Soupçonnée de vouloir passer à l'Ouest, elle est mutée par les autorités dans un hôpital de province, au milieu de nulle part.

Tandis que son amant Jörg, qui vit à l'Ouest, prépare son évasion, Barbara est touchée par l'attention que lui porte André, le médecin-chef de l'hôpital. D'abord admiratif devant ses qualités de médecin, il va manifester des signes d'intérêt, d'affection à l'égard de la belle mais sombre Barbara. Mais à qui peut-on faire confiance ?

Commentaires

"... La qualité du film de Petzold repose sur l'équilibre créé entre les deux forces qui le traversent, l'amour et le politique (la vie dans une dictature), dont la commune problématique repose donc sur la confiance.

Le cinéaste apporte à son sujet une intelligence qui tranche avec la masse des films consacrés à l'Allemagne de l'Est, dont la commune mesure est le manichéisme et la moquerie facile (*GOODBYE LENIN!*, *LA VIE DES AUTRES*).

Sans vanter le moins du monde les mérites du passé communiste (le climat de méfiance généralisé du film ne cherche à tromper personne), la mise en scène s'arroge le droit d'en montrer aussi les aspects positifs, avec ses propres armes – d'abord par l'image, aux couleurs vives qui mettent en valeur les paysages, les visages des personnages. Finie la grisaille généralisée des pays de l'Est qui était la norme choisie uniformément par les productions de l'Ouest – sans doute pas par hasard...

Le film de Petzold montre avec une réelle subtilité d'analyse, en évitant soigneusement de jamais tomber dans la métaphore, que la défiance entre les citoyens d'une même dictature s'accompagne d'une vertu insoupçonnée : l'attention aux autres.

Certes, tout un chacun peut être un agent de la Stasi (nom qui n'est d'ailleurs jamais prononcé dans le film) mais cette autosurveillance généralisée engendre aussi parfois une solidarité inattendue entre victimes d'un même régime. (...)

Un peu comme Ingrid Bergman dans LES ENCHAINES d'Hitchcock, Barbara va bientôt se retrouver face à un dilemme : réaliser son rêve de s'évader de son pays (car il est possible) ou assumer la responsabilité de rester dans le sien pour tenter, à son niveau, d'améliorer la société comme elle ne va pas (Barbara sauve plusieurs de ses jeunes malades du pire).

Or ces deux décisions contradictoires coïncident justement avec les hésitations, les va-et-vient de ses sentiments. Qui aime-t-elle réellement ? Son amant passionné de l'Ouest plein aux as ou le Dr André, en qui la confiance s'installe au gré de leurs réussites médicales, mais aussi de leurs discussions ?

La réponse que ce beau personnage de femme donnera aux mille questions qui l'écartèlent sera magnifique, courageuse, ouverte, poignante. Et surtout habilement amenée par une succession de scènes à l'agencement réglé comme du papier à musique, au premier abord mystérieuses (la très belle séquence où Barbara rencontre la maîtresse d'un collègue de Jörg, son amant de l'Ouest), et qui pourtant rendent peu à peu compréhensibles les hésitations de Barbara, sa compréhension d'un monde toujours plus compliqué que ne le disent les idéologues de tous bords."

Jean-Baptiste Morin (Les Inrocks)

"... De fait, on a rarement vu fiction totalitaire présenter une plastique si radieuse. Ouvert à tous les chatoiements et les lumières de la campagne environnante, le film est d'une beauté aussi époustouflante qu'il est glaçant - à rebours du petit théâtre vitrifié de LA VIE DES AUTRES (2006) qui travaillait la même toile de fond dans un registre d'académisme spectaculaire, avec un OSCAR à la clé. Ici, dans chaque bruissement, chaque interférence au souffle impassible du vent, dans chaque silence même, semble gronder un danger, et l'orfèvrerie du travail sonore drapè le film du climat de paranoïa coupante de l'époque.

BARBARA s'est vu décerner le prix de la mise en scène au festival de Berlin, et l'on ne saurait imaginer récompense mieux ajustée, tant Petzold y déploie une virtuosité totale. Agité de courts-circuits incessants, de ruptures du récit dans le mouvement, de l'irruption d'intrigues concurrentes ou de parasitage de l'image par le son, ce portrait de femme clivée trouve une forme éblouissante dans son art souverain du contre-chant."

Julien Gester (Libération)

Fiche préparée par Anne-Béatrice Schwab